

défend, est beaucoup moins mauvaise que celle qu'il attaque, de sorte que malgré ses écarts tout l'avantage lui reste dans le parallele. Il jette d'abord un coup-d'œil sur les différentes circonstances qui ont concouru à la révolution françoise : il la représente comme la plus étonnante que l'on ait vue jusqu'à présent dans le monde entier. „ Les choses les plus surprenantes, dit-il, ont été exécutées par les „ moyens les plus absurdes & les plus ridicules, par des formes qui l'étoient tout autant, & l'on ne pouvoit mettre en évidence „ des agens plus méprisables. Tout paroît hors „ de nature dans ce cahos étrange de légèreté & de férocité, & dans ce mélange de „ toutes sortes de crimes mêlés à toutes sortes de folies. A la vue de ces monstruosités „ & de ces scènes tragi-comiques, où les pas-

tuosités encore dans d'autres matieres dont un protestant n'est pas censé être foncièrement instruit, & sur lesquelles il ne doit pas être sévèrement jugé. C'est ainsi qu'il dit, p. 184, que *la nation Angloise fit prévaloir la stabilité de ses loix sur l'idée respectueuse de l'infailibilité des Papes*. Jamais *l'infailibilité du Pape* n'a eu le moindre rapport avec les *loix* angloises : & quand les Anglois se sont séparés du Pape, ce n'est pas en vertu de la *stabilité de leurs loix*, qui les y attachoient très-fort ; c'est par de nouvelles loix qui détruisirent la *stabilité* des anciennes.... Voilà comme un excellent orateur, un solide & sévère logicien, quand il quitte son objet pour étayer quelque préjugé par une très-inutile digression, peut faire tout uniment du galimatias.